

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE, LITTÉRATURE... PRO ARIS ET FOCIS... SCIENCES, ARTS... 1er Septembre 1827... NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 19 SEPTEMBRE 1911... 85ème Année

Autour de la Revue Navale.

Les à-côtés d'une grande journée. — L'abordage du "Brennus" et du "Magali."

Bien que nous ayons déjà longuement parlé de la revue navale de Toulon... Toulon, 4 septembre. La journée a été splendide, on peut évaluer à plusieurs centaines de mille le nombre des personnes qui y ont assisté...

LES DISCOURS.

Discours du ministre de la marine.

Au dessert, M. Delcassé, adressant à M. Fallières, a prononcé le discours suivant. La marine est profondément sensible à la marque singulière d'estime et de sympathie qu'avec les représentants et les membres du gouvernement, vous avez tenu à venir lui donner ici, je vous prie d'agréer son salut respectueux et l'expression de sa reconnaissance pour la sollicitude des pouvoirs publics qui ne lui ont pas refusé jusqu'à ce jour et qui auront à cœur de lui fournir demain tous les moyens de bien remplir sa tâche...

Discours de M. Fallières.

Le président de la République se lève et porte le toast que voici: Messieurs, je suis encore sous l'impression du magnifique spectacle que nos brillantes escadres ont donné ce matin. J'ai prié M. le ministre de la marine, dont nous venons d'applaudir l'éloquente parole, de leur transmettre mes félicitations et celles du gouvernement de la République. Qui de vous se refuserait à y joindre les siennes? Les présidents des Chambres et des représentants du pays ont fait à la marine le très grand honneur d'assister à l'inoubliable revue, que nous avons passée ensemble. La marine est fière et reconnaissante de cette marque de haute sympathie. Elle y voit la preuve d'une confiance, dont elle n'a jamais démenti.

Au banquet officiel.

Le banquet a eu lieu à une heure et demie, dans les ateliers de la charpenterie de l'arsenal. Les murs sont tendus d'étoffes bleues, les colonnes sont entourées d'étoffes rouges, autour desquelles se détachent en spirales des bandes blanches. Tout autour de la salle sont disposées les statues de Duquesne, Tourville, Suffren, Duguay-Trouin, etc., face à la table d'honneur, une autre statue symbolise la paix armée. Sur le socle, se lit la vieille formule: "Si vis pacem para bellum". A la table d'honneur, en outre des présidents des Chambres, des ministres et de plusieurs parlementaires, figurent les amiraux Jauréguiberry, Marin-Darbel, Aubert, de Jonquières, Bienaimé, Boué de Lapeyrière, Bellue, de Lajaille, Rivet, Gasquet, etc. Parmi les invités, au nombre de deux cent vingt-cinq, figurent tous les sénateurs et députés venus à Toulon pour assister à la démonstration navale de ce matin, les amiraux et commandants de tous les navires en rade, les autorités civiles et militaires, etc. La musique des équipages de la flotte se fait entendre pendant le repas.

Une déclaration de M. Delcassé.

A l'issue de la revue, plusieurs députés et sénateurs ont félicité M. Delcassé, qui a fait la déclaration suivante: Les navires que vous venez de voir défiler sont prêts à entrer en campagne; les soutes aux munitions sont pleines. Tous seraient mobilisables immédiatement. Je n'ai pas voulu faire de bluff; j'ai tenu à ne montrer au pays que des bâtiments complètement en état; c'est ainsi que le "Victor-Hugo" et le "Vergniaud" auraient pu à la rigueur figurer à la revue. Je ne l'ai pas voulu. J'ai tenu à être absolument sincère. M. Nail, rapporteur du programme naval à la Chambre, a dit de son côté: Nous venons d'assister à une manifestation sans précédent. La marine, stimulée par l'énergie de

La France ne fera pas de nouvelles concessions.

Réponse de l'Allemagne à la dernière note du gouvernement français.

Paris, 13 septembre. — Les négociations entre la France et l'Allemagne, pour le règlement de la question du Maroc, sont entrées dans leur phase finale. On estime dans les cercles officiels français que le gouvernement a été jusqu'à l'extrême limite des concessions et qu'il ne pourrait rien accorder de plus à l'Allemagne sans émouvoir l'opinion publique et être vivement critiqué. La compensation territoriale offerte à l'Allemagne au Congo Français, couvre une vaste superficie, plusieurs grandes compagnies françaises y sont installées, et dans le courant des dix dernières années, le gouvernement a dépensé plus de 50,000,000 de francs pour l'amélioration de cette région. On fait remarquer que ce sacrifice est amplement suffisant pour compenser les intérêts problématiques que l'Allemagne peut avoir au Maroc, et il est fort douteux que la Chambre des Députés consente à sanctionner un arrangement qui offrirait davantage à l'Allemagne. Le pays entier partage ce point de vue, et il semble absolument impossible que le cabinet puisse accorder de nouvelles concessions.

L'IMPRESSIION A TANGER.

Un correspondant de Tanger télégraphie: On attend ici, dans tous les milieux, avec une impatience qui dénote l'importance qu'on y attache au point de vue de ses conséquences locales, le résultat des négociations franco-allemandes.

LES GRÈVES EN ESPAGNE.

Madrid, Espagne, 18 sept.—La grève générale a été déclarée aujourd'hui à Valence, à l'instigation des clubs révolutionnaires de cette ville, et de graves désordres ont immédiatement éclaté. Les autorités ont proclamé l'état de siège et ont fait occuper les principales rues du centre de la ville par des troupes. Des renforts seront envoyés à Valence, si la situation s'aggrave. Valence est le plus grand port de mer du Sud de l'Espagne et compte une population d'environ 230,000 âmes. Le gouvernement espagnol est décidé à suspendre les garanties constitutionnelles dans tout le pays, si la situation créée par la grève ne s'améliore pas. A l'heure présente la grève est générale à Bilbao, Saragosse et Valence et partielle à Cadix, Huelva, Séville et Gijon.

UNE EVASION.

Columbus, Ohio, 18 septembre.—On a tout lieu de croire que Michel Soboleski, le meurtrier, qui s'est évadé du pénitencier de l'Ohio dimanche, en s'affublant de vêtements de la femme du gardien Jones, se cache près de Hilliards, Ohio. Des fonctionnaires de la prison sont partis pour Hilliards et vont instituer des recherches.

MORT DE M. STOLYPINE.

Sa fin tragique cause une profonde émotion dans toute la Russie.

Nombreuses arrestations à Kief.

Kief, Russie, 18 septembre.—Le premier ministre de l'empire russe, M. Pierre Stolypine, a succombé lundi soir aux blessures qui lui avaient été infligées par un assassin, jeudi dernier, alors qu'il assistait à une représentation de gala au Théâtre Municipal de Kief. M. Stolypine avait été frappé par un projectile à la poitrine mais jusqu'à samedi soir les médecins avaient cru à son rétablissement. La balle avait été extraite ce jour-là, et le blessé, immédiatement après cette opération, avait paru éprouver un grand soulagement. Cependant dimanche l'état du malade s'aggrava et une hémorragie interne qui se déclara ne tarda pas à provoquer une péritonite. Le pouls du malade qui jusque là avait été normal, s'éleva rapidement et lundi matin les pulsations étaient de 140 à la minute. Par contre sa température, qui depuis le jour de l'attentat était constamment restée entre 98 et 99 degrés, commençait à tomber rapidement. A partir de dimanche à minuit, les médecins avaient pratiquement abandonné tout espoir de sauver la vie du premier ministre. M. Stolypine, lui-même, qui jusqu'à lundi à midi avait gardé toute sa connaissance, se rendait compte de son état, car on l'entendit murmurer à diverses reprises: "Je sens venir la mort." Dimanche matin, le ministre avait encore causé assez longuement avec les personnes qui se pressaient à son chevet. Il avait posé quelques questions sur son meurtrier, demandant quel avait été son mobile. "Il avait une bien pitoyable mine, lorsqu'il m'accosta dans le théâtre, avait dit le blessé en parlant de Bogroff. Il était pâle et vouté et paraissait profondément triste." Le blessé avait aussi à plusieurs reprises demandé des nouvelles du Tzar et des autres membres de la famille impériale. A partir de 130 heures cet après-midi, l'état de M. Stolypine s'aggrava subitement, et les médecins, parmi lesquels se trouvait le professeur Rein, annoncèrent à Mme Stolypine et aux personnes présentes que la fin était proche. Quelques minutes plus tard le blessé tombait dans le coma et tendait le dernier soupir dans la soirée sans avoir repris connaissance. M. Stolypine avait été appelé par le Tzar à prendre la direction du cabinet russe au mois de juillet 1906, et dès son arrivée au pouvoir avait mis à exécution un

EN CHINE.

Pékin, 18 septembre.—Le consul de Grande Bretagne à Pékin a reçu ce matin la dépêche suivante de Cheng Tu, datée du 13 septembre: "Les étrangers n'ont pas été molestés. Il n'y a pas eu de combats dans les rues de la ville depuis le 7 septembre, par contre il y a eu plusieurs engagements hors des murs de la ville, entre les soldats et les insurgés. "Les pertes, des deux côtés, ont été élevées."

ÉTAT DE SIÈGE PROCLAMÉ À VALÈNCE.

Madrid, Espagne, 18 sept.—La grève générale a été déclarée aujourd'hui à Valence, à l'instigation des clubs révolutionnaires de cette ville, et de graves désordres ont immédiatement éclaté. Les autorités ont proclamé l'état de siège et ont fait occuper les principales rues du centre de la ville par des troupes. Des renforts seront envoyés à Valence, si la situation s'aggrave.

UNE EVASION.

Columbus, Ohio, 18 septembre.—On a tout lieu de croire que Michel Soboleski, le meurtrier, qui s'est évadé du pénitencier de l'Ohio dimanche, en s'affublant de vêtements de la femme du gardien Jones, se cache près de Hilliards, Ohio. Des fonctionnaires de la prison sont partis pour Hilliards et vont instituer des recherches.

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES

123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.

Advertisement for Francis and Paul Maestri Furniture Co. featuring portraits of Francis Maestri and Paul Maestri, and text describing their furniture business.

Bataille de J. J. Forsythe

Hattiesburg, Miss., 15 septembre.—John F. Forsythe, âgé de 42 ans, gérant de la Wells Lumber Company, de Lumberton, Miss., a été trouvé mort dans sa chambre à l'hôtel ce matin. Il s'est tiré une balle dans la tête. La cause de ce suicide n'a pas été révélée par les recherches que l'on a faites, mais les amis de M. Forsythe l'attribuent à l'abattement et à la mélancolie occasionnés par la boisson. Mme Forsythe passe l'été sur les côtes du Golfe, et deux fils, d'un premier mariage, sont au collège à Memphis. M. Forsythe était membre des K. of P. et Shriner. Son ancienne résidence était Warren, comté de Bradley, Arkansas.